

Lorsqu'on se trouve là où on ne veut pas être (28.1–11)

David Roper

Nous avons comparé le voyage de Paul à Rome à notre voyage sur l'océan de la vie. Nous entirerons à présent un dernier point de comparaison : comme Paul, nous nous trouvons parfois dans des situations inattendues.

Prenez un moment pour regarder la carte du voyage de Paul à Rome¹. Tracez mentalement une ligne droite de Césarée, où le voyage a commencé, jusqu'à Rome, la destination. Maintenant, comparez cette ligne avec la vraie route que Paul a suivie : au nord, le long de la côte ; à l'ouest, tout près de la côte de la Turquie actuelle ; au sud, jusqu'à l'île de Crète et puis à l'ouest vers Beaux-Ports ; finalement, au sud, puis à l'ouest (avec quelques excursions vers le nord et l'est) quand le navire et ses passagers sont "ballottés" (Ac 27.27), jusqu'au naufrage sur un récif devant la côte de Malte. Les voyageurs n'ont pu reprendre la route de Rome qu'après des délais et des détours considérables.

Pour beaucoup d'entre nous, la vie est comme cela. Certains ont une vie en ligne droite, une vie qui commence avec leurs buts et qui progresse infailliblement vers l'accomplissement de ces mêmes buts. Pour d'autres la vie est pleine de tours et de détours inattendus. Une de nos amies se débat actuellement à cause de la mort de son époux ; elle dépendait de lui et maintenant qu'il n'est plus là, elle trouve la vie très dure. Un autre ami nous a écrit récemment : "Je croyais qu'à

l'âge que j'ai maintenant, je serais à la maison à bercer mes petits-enfants. Mais me voilà obligé de travailler et de m'occuper de moi-même !" Lorsque vous vous trouvez là où vous ne voulez pas être, que devriez-vous faire ? Que pouvez-vous faire ?

Lorsque Paul s'est trouvé sur l'île de Malte, il n'était pas à l'endroit où il désirait être. C'est à Rome qu'il voulait être (19.21). Après son arrestation à Jérusalem, le Seigneur lui avait donné l'assurance qu'il témoignerait à Rome (23.11). L'apôtre en avait appelé à César et avait entamé son voyage vers Rome. En route, Dieu lui avait promis qu'il paraîtrait devant César (27.24). Donc, Paul pouvait logiquement croire qu'il irait à la capitale. Au lieu de cela, voici qu'il se trouvait coincé sur une petite île, très loin de Rome, avec l'hiver qui s'approchait et aucune possibilité de partir de l'île avant le printemps.

Dans cette situation que Paul n'avait pas voulue, qu'a-t-il fait ? A-t-il fait comme beaucoup d'entre nous auraient fait à sa place : se plaindre et bouder ? Est-il devenu égoïste et amer ? Est-il devenu misérable au point de rendre misérables tous ceux qui étaient autour de lui ? Voyons maintenant la réponse de Paul à sa situation présente.

Pour rendre plus pratique cette leçon, j'ai inventé une grand-mère sage et pieuse qui me conseillera². Je vous présente, donc, la Grand-mère Roper. Elle ressemble probablement à votre

¹ Voir la carte dans l'article "Le voyage de Paul à Rome". ² Les conseils donnés dans cette leçon sont ceux, il me semble, que donnerait une grand-mère pieuse et sage, au moment où nous commençons à nous apitoyer sur notre sort.

grand-mère, au visage ridé, mais aux yeux scintillants. Les malheurs qu'elle a pu connaître ne l'ont pas aigrie. Elle aime le Seigneur, elle m'aime. Quand elle se fait du souci pour moi, ses yeux s'allument et pénètrent jusque dans mon âme. Lorsque j'étais plus jeune, ses conseils ne me touchaient pas toujours, mais le temps qui passe m'a appris à écouter quand elle parle. Notre histoire reprend là où nous l'avons laissée dans la dernière leçon.

“LES CHOSES POURRAIENT ÊTRE PIRE” (28.1)

Paul est étendu exténué et essoufflé sur la plage, pendant que les autres survivants luttent pour atteindre la plage. Ces 276 hommes serrés les uns contre les autres sont trempés jusqu'aux os, affamés, gelés ; on dirait un tas de débris humains rejetés par la mer. Ils se retournent pour regarder la mer tourmentée qui démolit lentement leur navire³.

A quoi pouvaient-ils penser ? Le propriétaire, lui, avait peut-être des larmes aux yeux en raison de la perte du navire et de la cargaison. Mais j'imagine que la plupart de ces hommes, y compris Paul, étaient tout simplement heureux d'être en vie !

Luc écrit : “Une fois sains et saufs, nous avons appris que l'île s'appelait Malte⁴” (v. 1). Malte est une petite île accidentée, de 29km de long sur 13km de large, située à 93km au sud de la Sicile, dans la Mer Méditerranée, entre l'Italie et l'Afrique du Nord. Peuplée par des marchands phéniciens, elle était tombée sous le contrôle des Romains en 218 avant J.-C. Le mot “malte” signifiait “refuge” en langage cananéen ; ce nom a pu lui être donné en raison du refuge que les marins phéniciens y avaient trouvé⁵. En ce moment, l'île fournit un refuge pour Paul et ses compagnons de voyage.

Je regarde la scène, et je deviens conscient de la présence de la Grand-mère Roper qui se tient à mes côtés, un châle autour de ses épaules pour la protéger du froid. “David, dit-elle, regarde ces réfugiés grelottant et souviens-toi de ceci : les choses pourraient être pire. Paul et les autres ont froid, ils sont trempés,

exténués — mais ils pourraient être morts !” Grand-mère sait que j'ai besoin d'entendre ceci, car j'ai tendance à me décourager.

Lorsque nous nous trouvons là où nous ne voulons surtout pas être, il faut travailler à notre manière de penser, il faut avoir une bonne attitude. “On ne peut pas toujours choisir notre situation, mais on *peut* choisir notre attitude⁶.”

“REGARDE LE BON COTE DES CHOSES” (28.2)

Nous regardons la plage de l'île de Malte, balayée par la pluie, et nous découvrons que les naufragés ne sont pas seuls. Quelqu'un a apparemment vu le navire au large et a répandu la nouvelle. Ceux qui s'approchent de la plage, à la nage ou accrochés sur les débris rencontrent donc un comité d'accueil.

Luc écrit : “Les barbares nous témoignèrent une bienveillance⁷ peu commune ; ils nous recueillirent tous auprès d'un grand feu, qu'ils avaient allumé à cause de la pluie qui survenait, et à cause du froid” (v. 2). On était fin octobre ou début novembre. La température pouvait tourner autour des 10 degrés Centigrade dans cette zone de la Méditerranée, bien assez froid pour une personne trempée et exténuée sous une pluie torrentielle. “A ces personnes trempées, sortant de deux semaines de montagnes russes propulsées par le vent, combien chaleureux devait être ce feu — émotionnellement aussi bien que physiquement⁸ !”

La gentillesse des barbares était “peu commune” du fait que le plus souvent les pirates en mal de victimes attendaient des naufrages pour s'abattre sur les survivants. Parfois ils les tuaient ; parfois ils en faisaient des esclaves ; toujours ils leur volaient toutes leurs affaires ainsi que la cargaison du navire perdu. Quelle agréable surprise pour ces hommes que d'être traités avec tant d'hospitalité par ces “barbares” de Malte !

Disons un mot sur ce terme “barbares”, qui est une bonne traduction du grec *barbaroi*. Autrefois, j'imaginai ce comité d'accueil comme une bande de sauvages bienveillants, car dans

³ Images adaptées de Charles R. Swindoll, THE STRENGTH OF AN EXACTING PASSION (Anaheim, Calif. : Insight for Living, 1992), 144. ⁴ Le texte dit littéralement : “Melita”. Aujourd'hui, l'île est appelée Malte. Le *pays* de Malte consiste en trois îles habitées, et deux gros rochers inhabités. C'est l'île habitée la plus grande qui s'appelle Malte. ⁵ Luc est peut-être en train de dire leur sentiment à tous que l'île était bien nommée. ⁶ Cité d'un sermon du prédicateur Rick Atchley. ⁷ Le mot traduit ici “bienveillance” vient du mot grec d'où vient notre mot “philanthropie”, littéralement “amoureux de l'humanité”. ⁸ Swindoll, 146.

le monde présent le mot barbare laisse une mauvaise impression. "Pour le Grec, le barbare était l'homme qui disait *bar-bar*, c'est-à-dire, qui parlait une langue étrangère inintelligible et non la belle langue grecque⁹." A l'époque de Luc, le terme "barbare" ne signifiait pas "sans culture, primitif, peu développé" comme c'est le cas aujourd'hui. Le terme signifiait simplement que l'individu préférait parler sa propre langue maternelle. En fait, Malte faisait partie de la province romaine de Sicile, et elle était hautement civilisée. "A l'époque de Paul, l'île était connue pour sa prospérité et pour son architecture résidentielle¹⁰." D'autres traductions de la Bible mettent "indigènes" ou tout simplement "habitants" pour ces "barbares" qui accueillent si aimablement Paul et ses compagnons de voyage.

Me voici debout aux côtés de ces habitants sympathiques et bienveillants, devant un grand feu dont les flammes montent très haut dans le ciel couvert, un feu assez grand pour faire sécher environ 300 survivants trempés. Cela faisait longtemps que les hommes du navire n'avaient connu le sec ou le chaud.

Je sens que la Grand-mère Roper me donne des coups de coude. Quand elle a mon attention, elle dit : "Laisse-moi ajouter à mon dernier conseil : Lorsque les problèmes viennent, il est vrai que cela pourrait être pire ; il est également vrai que si tu regardes bien, tu pourras trouver du bon dans la situation." Elle étend les mains vers les flammes, sourit, et dit : "Par exemple, ce feu nous fait du bien, tu en conviendras."

Encore une fois, elle m'a touché sur un des points faibles de ma disposition. J'ai tendance à regarder le mauvais côté des choses. Lorsque les défis viennent dans ma vie, je suis plus apte à les considérer comme des problèmes plutôt que comme des opportunités. (Une fois, un collègue m'a dit : "David, pensez positivement !" J'ai répondu : "Je suis positif ; je suis sûr que cette affaire va tourner au désastre !")

ADAPTE-TOI A LA SITUATION (28.3)

Je réfléchis au conseil de Grand-mère, et je remarque que les gens vont dans la forêt pour

en ramener du bois, qu'ils jettent sur les flammes. Un feu de bois à l'extérieur doit être alimenté constamment, sinon il s'éteindra. Grand-mère Roper me donne encore des coups de coude (je commence à en avoir mal aux côtes) et m'indique l'un de ceux qui ramasse du bois : c'est l'apôtre Paul !

"Paul ramassa un tas de broussailles pour les mettre dans le feu" (v. 3a). William Barclay écrit : "Paul était un homme qui ne pouvait pas supporter de ne rien faire ; il y avait un feu à maintenir, et Paul ramassait du bois dans ce but¹¹." J.W. McGarvey observe : "Paul n'était pas un prédicateur d'après le modèle du clergé moderne, qui prend soin de ne jamais se salir les mains par un labeur avilissant et qui s'attend à ce que tout le monde soit prêt à le servir, pendant que lui, préservant toute sa dignité, observe¹²." L'apôtre avait passé sa vie à travailler de ses mains (20.34), il ne se considérait pas trop bon pour ramasser du bois. "Aucune tâche n'est trop petite pour le serviteur de Dieu qui à la pensée du Christ (Ph 2.1-13)"¹³.

Grand-mère me chuchote à l'oreille : "Qu'est-ce que tu apprends de ceci ?" Je réfléchis un instant, puis je réponds : "Ne te considère pas trop supérieur pour les petites tâches ?" Elle sourit. "C'est cela. Mais il faut que tu appliques cela au problème d'être là où l'on ne veut pas être. Paul s'est-il assis à ne rien faire en attendant que la situation change, ou bien a-t-il fait de son mieux pour s'adapter à la circonstance ?"

Je ne réponds pas, car la réponse est évidente, comme l'est également l'application de ce principe à ma propre vie. A certaines occasions je me suis contenté de me plaindre de telle ou telle situation, au lieu de faire ce que je pouvais pour m'y adapter. Grand-mère veut s'assurer que je comprends bien, alors elle chuchote encore : "Quelqu'un a dit : 'Il vaut mieux allumer une bougie que de maudire les ténèbres.'" Je hoche la tête.

"GARDE TON CALME" (28.3-6)

Notre échange est interrompu par un éclat de voix excitées. Tous les yeux sont fixés, horrifiés, sur

⁹ William Barclay, THE ACTS OF THE APOSTLES, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 187. ¹⁰ Richard N. Longenecker, "The Acts of the Apostles", THE EXPOSITOR'S BIBLE COMMENTARY, ed. Frank E. Gaebelin, vol. 9 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1981), 563. Aujourd'hui 96% de la population de Malte est lettrée, un des pourcentages les plus élevés du monde. ¹¹ Barclay, 187. ¹² J.W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 275. ¹³ Warren W. Wiersbe, THE BIBLE EXPOSITION COMMENTARY, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 510.

l'apôtre. Une vipère est accrochée à sa main¹⁴ (v. 3).

En raison du froid, le serpent avait pris refuge dans la pile de broussailles que Paul avait ramassée pour le feu¹⁵. La chaleur du feu avait réveillé l'animal, qui avait attaqué Paul. A présent voici la vipère suspendue grotesquement à sa main, ses crochets à venin enfoncés dans sa chair¹⁶.

Grand-mère me chuchote à l'oreille : "Lorsque tu te trouves où tu ne veux pas être, parfois les choses s'empirent avant de s'améliorer." Je sais ce qu'elle veut dire par là. Vous aussi, sans doute.

Des murmures passent autour du feu, et nous voyons la situation s'aggraver pour Paul. Bien que civilisés, ces maltais tiennent toujours aux superstitions de l'esprit païen. Lorsqu'ils voient cette créature suspendue à la main de l'apôtre, ils commencent à se dire, l'un à l'autre : "Certainement cet homme est un meurtrier, puisque, à peine sauvé de la mer, la Justice¹⁷ (divine) n'a pas (voulu) le laisser vivre" (v. 4).

Les habitants avaient appris que Paul était un prisonnier. Lorsqu'ils l'ont vu mordu, ils en ont déduit qu'il était forcément coupable d'un crime odieux, et que la vipère mortelle était l'instrument des dieux pour s'assurer qu'il ne s'échappe pas indemne¹⁸.

Je regarde Paul fixement, horrifié. Je n'aime pas les serpents, venimeux ou pas ! Si de devais en être mordu, je serais probablement hors de moi, et l'adrénaline pompée dans mes veines forcerait le poison dans mon corps entier. Mais, fait étonnant, Paul secoue la bête dans le feu (v. 5a).

Lorsque Jésus envoya les 70 disciples en mis-

sion, il leur dit : "Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, (...) et rien ne pourra vous nuire" (Lc 10.19). Quand il a donné la Grande Mission, il a promis aux apôtres : "Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom (...) ils saisiront des serpents¹⁹" (Mc 16.17-18a). Paul ne faisait en réalité qu'accomplir un des "signes distinctifs de l'apôtre" (2 Co 12.12a).

Jusqu'ici, Paul n'avait "aucun mal" (v. 5b), mais les habitants étaient toujours convaincus qu'à tout moment il pouvait "enfleur²⁰ ou tomber mort tout à coup²¹" (v. 6a). Après une longue période d'attente, et voyant que rien d'anormal ne lui arrivait, ils "changèrent d'avis et dirent que c'était un dieu" (v. 6b).

Les gens ont tendance à balancer d'un extrême à l'autre. McGarvey appelle cette situation "Lystre à l'envers²²". Cependant, en cette occasion, Paul ne s'exclama pas : "Je suis un homme de même nature que vous !" (voir 14.15), sans doute parce que personne n'essayait de l'adorer, comme cela avait été le cas à Lystre. Paul resta serein, qu'on le prît pour un dieu ou pour un meurtrier.

La vipère mortelle fut sans doute un des derniers efforts de Satan d'empêcher Paul d'arriver jusqu'à Rome ; le "serpent ancien" (Ap 12.9) avait déjà utilisé une autre vipère pour accomplir ses buts (Gn 3). Mais Dieu utilisa l'incident pour ses propres desseins. Il démontra à tous les passagers du navire que "Paul, qui portait un message donné par Dieu, non

¹⁴ Les vipères (ainsi que la forêt qui les abritait) n'existent plus sur Malte, ce qui fait douter certains commentateurs de l'authenticité de l'histoire du serpent. Mais la Malte moderne possède une des populations les plus denses de la planète, avec environ 1875 personnes par kilomètre carré. (Comparez ceci aux 28 habitants par kilomètre carré dans l'Arkansas, où j'habite.) Ce fait suffit à lui seul pour expliquer la disparition sur l'île de l'habitat de beaucoup d'espèces sauvages, donc des espèces elles-mêmes. ¹⁵ Certains commentateurs ont suggéré que si Paul voyait mal (voir Ga 4.15 ; 6.11), cette condition l'a empêché de voir le serpent dans la broussaille. Mais ce genre d'accident peut arriver à n'importe qui, même avec une vue excellente. ¹⁶ Certains sceptiques, admettant que la vipère existait, nient pourtant qu'elle ait mordu Paul. Comment donc est-elle restée suspendue à sa main ? La vipère n'a d'autre moyen de tenir que par ses crochets, qui, dans ce cas, étaient forcément enfoncés dans la main de Paul. ¹⁷ Sans doute une référence à la déesse Diké ou son homologue phénicienne. ¹⁸ Ces indigènes connaissaient probablement plusieurs anciennes légendes sur des hommes épargnés par la mer mais tués ensuite par les dieux. Dans une de ces légendes, les dieux font mourir l'homme par la morsure d'un serpent. ¹⁹ Voici le seul exemple dans le Nouveau Testament de l'accomplissement de la promesse de saisir des serpents sans se nuire — et ici ce n'est pas fait délibérément. De nos jours, les sectes manipulateuses de serpents appliquent mal les Ecritures, car elles tentent Dieu (Mt 4.7) et elles se soumettent à des dangers inutiles (1 Co 3.17). ²⁰ Voici encore un terme médical employé par Luc. "Quand la vipère mord, son venin entre dans le sang, détruit les capillaires, et provoque une hémorragie interne massive. La zone de la morsure enfle, et si le poison est assez puissant, la victime mourra quasi-instantanément" (Simon J. Kistemaker, NEW TESTAMENT COMMENTARY : EXPOSITION OF THE ACTS OF THE APOSTLES [Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1990], 949). ²¹ Certains critiques admettent la morsure, tout en disant que le serpent n'était pas venimeux. Les habitants de l'île reconnaissaient pourtant le serpent comme venimeux. Sous quel prétexte refuserions-nous leur conclusion, à moins d'être décidés à ne pas croire aux miracles de la Bible ? ²² McGarvey, 276. A Lystre, la population a d'abord pris Paul et Barnabas pour des dieux, puis a essayé de tuer Paul (voir la leçon intitulée "De l'adoration à la colère").

seulement avançait vers le ciel, mais était aussi protégé par le ciel²³.”

Cette fois, je suis prêt avant que Grand-mère ait le temps de parler : “Ceci nous démontre que Dieu prendra soin de nous.” Elle sourit. “Vrai — quoique pas forcément de la même manière qu’il a pris soin de Paul — mais je veux que tu voies comment Paul a fait face à la situation. Qu’il s’agisse de la morsure d’un serpent, ou des paroles désobligeantes, ou du faux témoignage, il a gardé son calme. C’est un atout inestimable quand tu te trouves là où tu ne veux pas être.” Je lui ai jeté un coup d’œil rapide. M’avait-elle vu hier lorsque je m’étais trop excité au sujet de choses qui ne se passaient pas comme je l’aurais voulu ? Décidément, j’ai beaucoup à apprendre sur la manière de traiter des situations indésirables.

“NE SOIS PAS TROP FIER POUR ACCEPTER DE L’AIDE”

(28.7)

La providence de Dieu avait fait que le bateau de Paul et des autres échoue tout près du domaine de l’homme le plus important de Malte. Luc écrit : “Il y avait, dans les environs, une propriété appartenant au premier personnage de l’île²⁴, du nom de Publius” (v. 7a). Les mots “premier personnage de l’île” pourraient être mis en majuscules, car il s’agit d’un “titre administratif provincial vérifié dans deux inscriptions gréco-romaines²⁵.” Publius était donc le gouverneur de Malte, nommé par Rome.

Pendant que quelques-uns des habitants ravivent le feu, d’autres se précipitent sur toute l’île pour trouver des logements pour les naufragés. Le Gouverneur Publius montre l’exemple, en invitant Paul, Luc, et peut-être d’autres²⁶ dans sa maison, jusqu’à ce que d’autres arrangements puissent être faits. Le gouverneur les accueille et les divertit avec courtoisie²⁷ (v. 7b). La scène est transférée de la plage

balayée par l’orage, vers un appartement cosu de la résidence du gouverneur.

“J’aime mieux cela !” dit Grand-mère, en secouant l’eau de son châle. Elle me regarde avant d’ajouter : “Observe Paul qui mange avec Publius son premier repas chaud depuis des semaines. Puis note ceci : Bien que Paul soit un homme de caractère fort et indépendant, il accepte toujours de l’aide. Il s’est chauffé devant le feu des habitants de l’île, et maintenant il a accepté l’hospitalité du gouverneur. Quand tu te trouves là où tu ne veux pas être, tu pourras avoir besoin d’assistance pour relever le défi. Ne sois pas trop fier pour l’accepter.”

Je dois sourire à ce petit conseil de Grand-mère, car de toutes les personnes que j’aie connues, elle est peut-être la plus indépendante. Mais je sais ce qu’elle veut dire. Je n’aime pas avouer mon incapacité à faire face tout seul à tous les problèmes. La confiance en soi n’est pas nécessairement mauvaise, car trop de gens se font un plaisir de vivre des efforts des autres. Cependant, c’est de la pure folie de refuser de l’aide lorsque l’évidence nous montre que nous ne pouvons pas nous en passer²⁸.

“NE LAISSE PAS L’EGOISME T’EMPECHER D’AIDER LES AUTRES” (28.8)

Nous nous approchons afin d’écouter la conversation à la table des convives. Nous nous attendons peut-être à entendre Paul captiver ses hôtes avec une description saisissante de l’orage et du naufrage. Au lieu de cela, il écoute attentivement son hôte, qui se décharge sur lui des soucis de son cœur.

L’apôtre apprend que le père de Publius est alité avec une fièvre chronique²⁹ et une dysenterie³⁰ (v. 8a). Quittant précipitamment la table, Paul entrevoit l’homme malade (v. 8b). Il regarde l’homme souffrant, il s’agenouille pour prier et demander l’aide de Dieu. Puis, convaincu que Dieu veut restaurer la santé de

²³ Longenecker, 564. ²⁴ Le grec se traduit littéralement : “le premier [homme] de l’île”. ²⁵ Richard Oster, ACTES DES APOTRES, 2e partie (Genève et Ste.-Foy, Centre d’Enseignement Biblique, 1988), 166. ²⁶ Nous ne savons pas, bien sûr, qui est compris dans le “nous” de Luc. Il est possible que Publius fut capable de loger tous ou la majorité des survivants dans ses demeures, jusqu’à ce que d’autres arrangements puissent se faire. ²⁷ Après la période de trois jours chez Publius mentionnée par Luc, ce dernier ne nous dit pas ce qui s’est passé pendant les trois mois passés sur l’île. On leur a apparemment trouvé des logements plus permanents, et ils ont cessé d’être des “invités”. ²⁸ Parfois nous devons accepter une telle offre dans le but d’établir ou de renforcer une relation avec la personne. ²⁹ En grec, le mot est “fièvres”. ³⁰ Du grec *dusenteria*, origine de “dysenterie”. Il s’agit encore une fois d’un terme médical. Le père du gouverneur était apparemment atteint de la fièvre de Malte, une maladie affaiblissante qui pouvait durer deux ou trois ans. On a découvert en 1887 que la fièvre de Malte était causée par un micro-organisme dans le lait des chèvres maltaises. Cette maladie, dont le nom scientifique est brucellose, cause des frissons, des fièvres, une perte de poids, des douleurs musculaires et articulaires, et une hypertrophie de la rate. Elle peut également se doubler de sérieuses complications comme l’encéphalite.

l'homme, Paul lui impose les mains³¹ et le guérit (v. 8c). Il appelle Publius et le reste de la famille (voir 9.41). Comme la maison se réjouit !

Grand-mère essuie une larme. Manifestement, elle est émue par le tendre souci de Paul pour un vieil homme. Elle me demande : "As-tu vu comment Paul a rendu le bien pour le bien ?" Je hoche la tête. Elle continue : "Lorsque Paul s'est trouvé là où il ne voulait pas être, il ne s'est pas apitoyé sur son sort et il ne s'est pas isolé. Au lieu de cela, il est allé vers quelqu'un d'autre. Avoir du souci pour quelqu'un d'autre est le meilleur traitement de la maladie du 'pauvre-de-moi'." Je hoche encore la tête. Je sais qu'elle dit la vérité. Je sais aussi que la confiance en soi peut devenir égocentrisme, car je l'ai connu chez moi et je l'ai vu chez les autres. Les joues rouges, je prie : "Dieu, aide-moi à être plus sensible aux besoins des autres."

"DIEU A SES RAISONS" (28.9)

Il ne faut pas longtemps avant que la nouvelle de la guérison miraculeuse se répande dans toute la petite île. Bientôt, les autres malades de l'île viennent vers Paul et sont guéris³² (v. 9).

Le mot "guéris" du verset 9 n'est pas le même que celui du verset 8 ("guérit"). Celui du verset 9 peut signifier "traiter médicalement". Ce détail, avec le fait que Luc faisait partie des hôtes d'honneur à cette occasion (v. 10), suggère que Luc travaillait aux côtés de Paul, Luc avec sa médecine, Paul avec ses miracles. Barclay suggère même que ce passage nous donne probablement "le premier tableau que nous avons de l'œuvre d'un missionnaire médical³³".

Mais, regardons à présent l'œuvre de Paul pendant les trois mois passés sur l'île de Malte.

Luc ne dit pas que Paul a prêché, mais il est difficile d'imaginer qu'il ne l'ait pas fait. Dieu avait préparé les cœurs des passagers du navire en démontrant que Paul était son porte-parole, et en leur sauvant la vie. Il avait préparé les cœurs des habitants de l'île en protégeant Paul du serpent et en lui donnant le pouvoir de guérir. Dieu ne rate jamais une occasion³⁴ ! Lorsque Paul guérissait, il le faisait au nom de Jésus (19.13) ; combien ce serait naturel de dire aux guéris que le même Jésus qui leur avait rendu leur santé pouvait également les guérir spirituellement³⁵ ! Selon la tradition, Paul évangélisa l'île de Malte et y laissa une Eglise qui se réunissait dans la maison de Publius. J'ai tendance à croire au moins la première partie de cette tradition³⁶. Peut-être Paul a-t-il pu également convertir quelques-uns des passagers du navire. J'aimerais croire surtout que certains de ces prisonniers condamnés à mourir à Rome³⁷ sont allés au devant de leur sort avec espérance dans leur cœur.

Je résume : "Paul a trouvé un travail utile pour le Seigneur, même s'il n'est pas où il voudrait être." Grand-mère me donne un coup de coude (verbal, cette fois-ci) : "Et ?" Alors je continue : "Et nous devrions faire la même chose." J'aime cette phrase : "Vous ne pouvez pas être toujours où vous voulez être, mais si vous êtes en accord avec la volonté de Dieu, vous serez toujours où vous avez besoin d'être³⁸." Encore un coup de coude verbal : "Alors ?" J'ajoute, donc : "Alors, lorsque nous nous trouvons là où nous ne voulons pas être, il faut se rappeler que Dieu a toujours ses raisons, et essayer de trouver ces raisons. Il est possible qu'il a en tête un ministère plus utile pour nous dans cet endroit que dans l'autre, où nous

³¹ Voici la seule fois en dehors des Evangiles qu'une guérison est accompagnée de l'imposition des mains. Il y a peut-être ici la suggestion d'une certaine tendresse. Voir l'article intitulé "Imposition des mains ?". Une chose est certaine : les guérisseurs du Nouveau Testament ne frappaient personne à la tête, comme le font des soi-disant "guérisseurs" aujourd'hui.

³² Cette scène rappelle celle de Capernaüm après la guérison de la belle-mère de Pierre (Mc 1 ; Lc 4). Les guérisons sur l'île de Malte sont sinon les dernières, presque les dernières attribuées à Paul. Warren W. Wiersbe écrit : "Il semble que le don des miracles et des guérisons a disparu progressivement pendant le ministère de Paul. Dieu lui a donné de faire des miracles 'particuliers' à Ephèse (Ac 19), afin de témoigner aux non-Juifs ; à Malte, Dieu lui a donné le pouvoir de guérir. Et pourtant, lorsque Paul écrit de Rome deux années plus tard, il rapporte qu'Epaphrodite a été malade et qu'il a failli mourir (Ph 2.25-30). En 2 Timothée 4.20, Paul dit qu'il a laissé Trophime malade à Milet" (WIERSBE'S EXPOSITORY OUTLINES ON THE NEW TESTAMENT [Wheaton, Ill. : Victor Books, 1992], 355). ³³ Barclay, 189. ³⁴ Paul avait un bon point de départ avec ceux du navire qui connaissaient à présent sa capacité à conduire les hommes. Son point de départ avec les habitants de l'île était autre : bien qu'ayant une vision païenne du monde, ils croyaient toujours à l'existence du bien et du mal, et il croyaient que le mal devait être puni (v. 4). Paul pouvait partir de ces idées et prêcher le Seigneur qui peut nous sauver de la condamnation du jugement. ³⁵ Dans les quatre Evangiles et dans les Actes, la guérison n'apparaît jamais comme un événement isolé ; il identifie le vrai messager de Dieu (Jésus, ou les apôtres), qui livre, ensuite, son message. ³⁶ Certains commentateurs pensent que Paul n'a pas fait de conversions sur l'île de Malte "du fait que Luc n'en mentionne pas". Luc ne mentionne pas de conversions à Rome, mais nous savons à partir d'autres écrits qu'il y avait bien des conversions dans la capitale (Ph 1.12-13 ; 4.22 ; Phil 10). Parler des conversions à Malte ou à Rome n'était peut-être pas l'objectif principal de Luc. ³⁷ Voir les notes sur Actes 27.1, dans l'article "Voyage sur l'océan de la vie". ³⁸ Adapté d'un sermon par Rick Atchley.

aurions préféré rester.” Les deux longues phrases me laissent hors d’haleine et font sourire Grand-mère. “Très bien”, dit-elle.

“DIEU PRENDRA SOIN DE TOI”

(28.10–11)

Les trois mois sur Malte passèrent rapidement. Luc écrit : “On nous rendit de grands honneurs” (v. 10a). Les mots grecs employés se traduisent également “honoraires³⁹”, mais j’aurais du mal à croire que Paul puisse accepter de l’argent pour ses efforts. Sans doute Luc essaya-t-il par ce terme de transmettre le respect grandissant que les habitants de l’île ressentaient pour Paul et les autres disciples de Jésus (voir 2.42).

Pendant ces quelques mois, le centurion avait trouvé un autre céréaliier d’Alexandrie (28.11), sans doute un navire qui passait l’hiver dans le port de Valette, ville principale et capitale de Malte. Sur ce vaisseau, ils iraient en Italie.

Le moment vint enfin pour le départ de Paul et des autres. Lorsque Paul était arrivé à Malte, il n’était pas où il voulait être ; en revanche, trois mois plus tard, se décider à partir devait lui être difficile. Tout avait été perdu dans l’orage : après le naufrage, Paul et ses collègues s’étaient tenus sur la plage sans rien, sauf les vêtements détrempés qu’ils portaient. A présent, de nouveaux amis leur donnaient, à lui et à ses compagnons de voyage, tout ce dont ils avaient besoin pour terminer leur voyage à Rome. Luc dessine le dernier “adieux” d’un seul trait vif : “A notre départ, on nous fournit ce dont nous avons besoin” (v. 10b).

J’attends que Grand-mère termine notre entretien. Elle me surprend en disant : “C’est à toi de conclure.” Elle montre du doigt le groupe agenouillé autour de Paul et Luc (voir 21.5) et elle dit : “Qu’est-ce que cela t’apprend ?” Je réfléchis un moment, puis je commence à compter sur mes doigts : “1) Si l’on maintient une bonne attitude, être où l’on ne veut pas être pourra ne pas être si mauvais que cela. 2) Si l’on reste actif, le temps passera rapidement. 3) Si l’on pense aux autres au lieu de ne penser qu’à soi-même, on fera des amis que l’on n’aurait jamais eus autrement. 4) Si l’on reste tout près de Dieu, même quand on se trouve

où l’on ne veut pas être, il pourra nous bénir aussi bien là que dans l’endroit où nous désirons être.” Un grand sourire traverse le visage de Grand-mère. “Continue, David, et un jour tu seras peut-être prédicateur.”

Sur ce mot d’encouragement je me sépare de la Grand-mère Roper pour l’instant. J’espère que vous écoutiez ce qu’elle me disait, et je prie que vous en fassiez une application personnelle.

CONCLUSION

Tôt ou tard, vous vous trouverez certainement là où vous ne voulez pas être. Quand cela vous arrivera, que Dieu vous aide à vous adapter à la situation et avoir confiance en lui !

Avec ce récit, nous avons plutôt parlé d’un endroit ou d’un lieu (ou d’une situation ou d’une condition) où vous n’avez pratiquement aucun contrôle. Mais parfois on se trouve où on ne veut pas être, et il existe bien quelque chose à y faire. Dans ce cas, ne vous tourmentez pas, ne vous plaignez pas, faites le nécessaire.

Un endroit *séparé de Dieu* est le plus horrible où une personne puisse se trouver (Es 59.1–2). Cette condition est à éviter, car si la personne meurt dans cet état, elle finira dans les flammes de l’enfer, un endroit où elle ne *voudra pas* être. Mais alors il sera trop tard pour se tourner vers Dieu. La bonne nouvelle est qu’on peut faire quelque chose pour changer cette situation si l’on n’attend pas trop longtemps. Que devrait-on faire pour sortir d’une situation spirituelle dans laquelle on ne veut pas être ? Il faut avoir foi en le Seigneur, se repentir de ses péchés, et se tourner vers lui⁴⁰. Il peut délivrer, il délivrera ! ◆

NOTES POUR SERMONS

Les enfants aiment beaucoup l’histoire du naufrage de Paul sur l’île de Malte. Vous pourriez enseigner une leçon intitulée : “Quelques hommes montrent de la bienveillance à un étranger”. Vous trouverez, dans le prochain numéro de VERITE POUR AUJOURD’HUI, un article supplémentaire intitulé : “L’art de l’hospitalité” et basé sur ce passage.

³⁹ Cet argent est donné en reconnaissance. Le texte original dit “avec beaucoup d’honneurs [ils] nous honorèrent”. Parfois (mais pas souvent) le mot “honneurs” désigne un soutien financier (voir 1 Tm 5.17). ⁴⁰ C’est un bon moment pour parler de comment un non-chrétien peut être sauvé, et de comment un enfant de Dieu égaré peut être restauré à son Père.